

Requiem

en ré mineur

(KV 626)

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

pour solistes, chœur et orchestre

Œuvre inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart
ajouts de Franz Xaver Süßmayr et Joseph Eybler

Durée : 60 min environ

Soprano : **Laura Holm**

Alto : **Eva Zaïcik**

Ténor : **Christian Ploix**

Basse : **Martin Thiébaud**

Chœur SoLaRé

Violons 1 : **Marie-Joëlle Battisti, Aude Valensi & Nina Villeloup**

Violons 2 : **Christian Leroy, Estelle Périnelle & Alexandre Vu**

Altos : **Emilie Chevalier & Guillaume Walpoel**

Violoncelles : **Mélanie Badal & Maëlise Parisot**

Contrebasse : **François Furlan**

Cors de basset : **Antoine Cambruzzi & Mischaël Osché**

Bassons : **Vivian Angelloz & Gérard Porretti**

Trompettes : **Gautier Duchemin & Grégory Fatout**

Trombones : **Jean-Marc Beuve, Pierre-Emmanuel Duchemin
& Jacques Murat**

Timbales : **Laurent Baticle**

Direction : **Xavier Stouff**

Wolfgang-Amadeus Mozart



Wolfgang Amadeus Mozart est né à Salzbourg, le 27 janvier 1756 et mort à Vienne le 5 décembre 1791, à trente-cinq ans. Il laisse une œuvre importante (six cent vingt-six œuvres sont répertoriées dans le catalogue Köchel), qui couvre tous les genres musicaux de son époque. Selon le témoignage de ses contemporains, il était, au piano comme au violon, un virtuose.

On reconnaît généralement qu'il a porté à un point de perfection le concerto, la symphonie, et la sonate, qui devinrent après lui les principales formes de la musique classique, et qu'il fut un des plus grands maîtres de l'opéra. Son succès ne s'est jamais démenti. Son nom est passé dans le langage courant comme synonyme de génie, de virtuosité et de maîtrise parfaite.

Il est impossible de définir Mozart par un genre précis. Opéra, symphonie, concerto, musique de chambre, musique sacrée... Mozart est un touche-à-tout qui s'approprie chaque genre, chaque forme, chaque instrument pour mieux le réinventer. Si les traits principaux du style classique sont bien présents dans ses œuvres (clarté de la structure et de ses articulations, équilibre de la formation, harmonie simple), si son don inné pour la mélodie est une évidence, Mozart en joue pour mieux faire ressortir tel motif, telle dissonance, surprendre par des audaces peu prisées de ses contemporains.

Mozart n'était pas pour autant un révolutionnaire. Il est l'auteur d'une abondante production de divertimentos, menuets et airs très conformes aux conventions de l'époque, sans jamais se laisser enfermer dans un registre. Lorsqu'il compose ses opéras, c'est chaque fois avec une alternance entre *opera buffa* (les Noces de Figaro, *Così fan tutte*...) inspirés de l'opéra napolitain qui connaît alors un grand succès et *opera seria* (Idomeneo, ...). Et son dernier opéra rompt avec chacun de ces deux styles puisqu'il s'agit d'un *Singspiel*, une opérette allemande chargée de symbolisme et, à vrai dire, inclassable : la Flûte enchantée.

Cultivé, curieux, sans cesse à l'écoute des inventions musicales ou artistiques de son époque, Mozart a su jusqu'au bout faire évoluer son style au gré des découvertes. Le propre du génie mozartien est là : avoir su s'inspirer de ses contemporains sans jamais suivre d'autre modèle que le sien propre.

La force et la grâce, la puissance et l'émotion, le pathétique, l'humour, l'élégance la plus exquise sont réunis dans son œuvre pour en faire le compositeur le plus accompli de sa génération avec Joseph Haydn.

On peut dire de sa musique qu'elle a poussé la forme "classique" (la musique du XVIIIe siècle) à son paroxysme, avant l'avènement du romantisme, et son génie est d'y avoir mis toute sa tendresse et toute sa musicalité.

Les successeurs de Mozart n'y échappent pas. Beethoven, qu'il a probablement croisé dans sa jeunesse. Schubert, davantage, qui grandit à Vienne à l'époque même où le génie de Mozart est enfin unanimement reconnu, quelques années après sa mort. Les opéras de Rossini doivent à Mozart en tant qu'auteur d'opéras buffa d'inspiration napolitaine, et ce n'est pas un hasard si l'italien choisit de mettre en musique Le Barbier de Séville de Beaumarchais. Enfin, Mendelssohn, Chopin, Brahms, et même Busoni assument l'héritage de Mozart dans une grande partie de leurs œuvres, souvent à la même hauteur que celui de Bach alors peu joué.

Aujourd'hui, il est incontestablement le plus populaire des classiques.

Œuvres marquantes

- Symphonies n° 25, 29, 35, 36, 38, 39 et 40
- Concertos pour piano n°9, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 26 et 27
- Concerto pour clarinette
- Concerto pour flûte et harpe
- Quatuor à cordes n°14, 15, 16, 17, 18 et 19
- Sonates pour piano n°9, 11, 14 et 16
- Sérénades n°10 et 11
- Messes solennelles n°14 et 16
- Opéras : *L'Enlèvement au Sérail*, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *La Clémence de Titus*, *La Flûte enchantée*,...
- *Requiem*

Le Requiem

Naissance

La messe de Requiem en ré mineur (KV 626), composée en 1791, est une œuvre de la dernière année de la vie de Mozart, mais pas exactement la dernière œuvre du compositeur. Elle n'est de la main de Mozart que pour les deux tiers environ, la mort en ayant interrompu la composition. Elle reste néanmoins une de ses œuvres emblématiques. Le *Requiem* a suscité de nombreuses légendes, tant du fait des circonstances insolites de sa commande que de la difficulté à distinguer exactement ce qui était de la main de Mozart et ce qui ne l'était pas.

Au cours de l'année 1791 Mozart reçut la commande d'un requiem de la part de plusieurs intermédiaires anonymes, agissant pour l'excentrique **Comte Franz de Walsegg**, la moitié de la récompense étant jointe à la commande. Mozart en commença l'écriture en septembre 1791 en se conformant à la forme traditionnelle du texte du requiem, un de ses modèles ayant été le Requiem en do mineur de Michael Haydn (lors de la première de cette œuvre, Mozart, alors âgé de 15 ans, avait joué dans l'orchestre).

Au fur et à mesure que la composition avançait, la santé de Mozart se dégradait. À sa mort, le 5 décembre 1791, il avait uniquement écrit les premières mesures de l'*Introït (Requiem Æternam)* pour tous les instruments et le chœur. Pour la pièce suivante, le *Kyrie*, ainsi que la majeure partie des vingt strophes de la *Sequenz* (du *Dies Iræ* au *Confutatis*), seules les voix du chœur et la basse continue étaient terminées. Au-delà, seuls quelques passages importants de l'orchestre étaient esquissés (les parties des premiers violons par exemple ou le solo de trombone du *Tuba mirum*). Le *Lacrimosa* se terminait à la huitième mesure, il resta inachevé.

Dans les années 1960 on découvrit une ébauche de fugue sur l'Amen, qui devait visiblement conclure le *Dies Iræ*. Les numéros suivants, le *Domine* et l'*Hostias*, étaient seulement élaborés, pour le chœur et pour une partie de la basse continue. Il manquait l'intégralité du *Sanctus*, du *Benedictus*, de l'*Agnus Dei* et du *Communio*.

Les ajouts

On peut comprendre que Constance, la veuve de Mozart, tenait beaucoup à ce que l'œuvre inachevée soit complétée, une des raisons étant de ne pas avoir à rembourser la première moitié du paiement reçue d'avance, et de pouvoir obtenir la seconde moitié. Elle confia donc la tâche de terminer le Requiem à d'autres compositeurs, principalement des élèves de Mozart. Constance s'adressa d'abord à **Joseph Eybler**. Il travailla à l'orchestration du *Dies Iræ*, de la première strophe jusqu'au *Lacrimosa*, mais abandonna ensuite la tâche pour des raisons inconnues. Il rajouta ses compositions directement sur la partition autographe de Mozart.

Un autre jeune compositeur et élève de Mozart reçut alors la demande : **Franz Xaver Süßmayr**, qui put s'appuyer sur le travail d'Eybler pour l'orchestration. Süßmayr écrivit les parties de trompettes et de timbales dans le *Kyrie* (ainsi qu'une partie des indications manquantes de la basse continue) et compléta l'orchestration de la *Sequenz* ainsi que l'*Offertoire*, termina le *Lacrimosa* et composa d'autres parties de la messe : le *Sanctus*, le *Benedictus* et l'*Agnus Dei*. Il compléta ensuite le *Communio*, dans lequel il répéta les deux mesures d'ouverture, que Mozart avait lui-même composées, et leur donna les paroles du *Lux Æterna*.

Alors que les rajouts au *Kyrie* et l'orchestration d'Eybler étaient directement inscrits sur la partition de Mozart, Süßmayr réécrivit sur une nouvelle feuille la partition originale et les rajouts (parfois en les modifiant selon ses idées). Il y eut alors deux partitions : d'une part la "partition de travail", qui contenait l'écriture de Mozart et les rajouts d'Eybler, et qui servait de base au travail de Süßmayr, et d'autre part la "partition à livrer", avec la version achevée par Süßmayr. Cette dernière comportait une signature falsifiée de Mozart (par Süßmayr), et était datée de 1792. Elle fut remise cette année-là à l'intermédiaire du comte Walsegg (resté anonyme). Les manuscrits capitaux, en particulier la "partition à livrer" et la "partition de travail", prirent entre 1830 et 1840 peu à peu le chemin de la Hofbibliothek de Vienne.

En plus d'Eybler, d'autres compositeurs ont certainement apporté leur contribution à l'achèvement de l'œuvre, et Süßmayr aurait probablement également profité de ces contributions. Ainsi **Maximilian Stadler** aurait manifestement réalisé au moins des ébauches de l'orchestration du *Domine*. Les parties d'accompagnement dans le *Kyrie*, identiques aux voix du chœur, proviennent également d'une autre main ; Leopold Nowak, éditeur du Requiem dans la Neue Mozart-

Ausgabe, a envisagé **Franz Jakob Freystädler** comme auteur possible, ce qui ne peut pas être vérifié de manière évidente à l'aide de l'analyse des écritures.

Les motifs musicaux des éléments dus à Süßmayr se rapportent visiblement aux notes laissées par Mozart. En plus de cela, des références à d'autres œuvres de Mozart ont été découvertes. C'est pourquoi on admet souvent que Süßmayr ou d'autres participants à l'élaboration de l'ouvrage ont pu recourir à des indications écrites ou orales de Mozart lui-même (la veuve de Mozart a mentionné des "bouts de papier" - *Trümmer* en allemand).

Premières interprétations

Certaines indications font référence à une première exécution (partielle) du Requiem, bien avant que l'œuvre n'ait été terminée, le 10 décembre 1791 (quatre jours après les obsèques de Mozart), lors de la messe de Requiem qu'Emanuel Schikaneder et Joseph von Bauernfeld organisèrent à l'église Saint-Michel de Vienne, où l'on peut trouver aujourd'hui une plaque commémorative relatant ce fait. Cependant, seuls les deux premiers mouvements, l'*Introït* et le *Kyrie*, furent interprétés, les autres n'étant pas encore complétés. On ne sait pas quels instruments furent utilisés à cette occasion.

La première de l'œuvre complète eut lieu le 2 janvier 1793 dans le restaurant Jahn (le café Frauenhuber aujourd'hui), où Mozart avait donné en 1791 sa dernière prestation en tant que pianiste. Elle fut organisée par Gottfried van Swieten dans le cadre d'un concert-bénéfice pour Constance Mozart et ses enfants. Le concert semble avoir été donné avec des copies que Constance Mozart et Süßmayr ont fait faire avant la livraison de la partition. Ceci a probablement été effectué à l'insu du Comte de Walsegg, lequel, ayant commandé l'œuvre, en possédait donc les droits.

C'est seulement le 14 décembre 1793 (à l'abbaye cistercienne de Neukloster à Wiener Neustadt) qu'a eu lieu la première exécution satisfaisant aux critères de la commande et respectant l'intention originale, à savoir célébrer la défunte comtesse de Walsegg. Selon le récit d'un des musiciens présents, le comte de Walsegg aurait lui-même dirigé l'œuvre, se servant d'une copie de la partition sur laquelle il s'était fait inscrire en tant qu'auteur, méthode qu'il employait apparemment fréquemment (ce qui expliquerait aussi la commande anonyme)...

L'œuvre

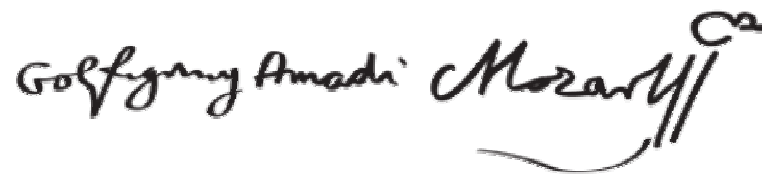
Le Requiem est écrit pour quatre solistes (soprano, alto, ténor et basse), un chœur à quatre voix et un orchestre symphonique réduit composé de deux cors de basset (clarinettes ténor), deux bassons, deux trompettes, trois trombones, des timbales, un ensemble à cordes et une basse continue (orgue).

L'absence des bois aigus (flûtes et hautbois) et du cor d'harmonie ne passe pas inaperçue. Ainsi la sonorité de l'orchestre doit beaucoup aux timbres souples et graves des cors de basset et des cordes. L'orchestration, sobre, renforce la gravité et la transparence de l'œuvre, et crée une atmosphère sombre et austère.

Dans le Requiem de Mozart (comme il est d'usage, sinon de règle, dans une très grande partie de la musique religieuse), le chœur occupe tout du long le devant de la scène, il n'y a que de courts passages purement instrumentaux. À quelques exceptions près, l'orchestre ne fait que servir le chœur.

C'est aussi le cas des chanteurs solistes, ils apparaissent comme étant moins importants que le chœur, et sont essentiellement employés dans des ensembles vocaux (excepté dans le *Tuba mirum*). Arias et autres formes comparables de virtuosité soliste sont totalement absentes, à l'opposé d'autres œuvres de musique sacrée et, a fortiori, des opéras, tant de Mozart que de ses contemporains. Le chœur a, quant à lui, une liberté considérable, ne serait-ce que dans le *Kyrie*, qui lui permet de déployer sa magnificence.

Malgré l'histoire complexe entourant son origine et sa publication, le Requiem est la première grande œuvre de musique sacrée de Mozart à être publiée. Elle jouit d'une popularité constante et les causes n'en sont pas purement musicales : les mythes et mystères autour de la mort de Mozart ont joué un bien grand rôle.

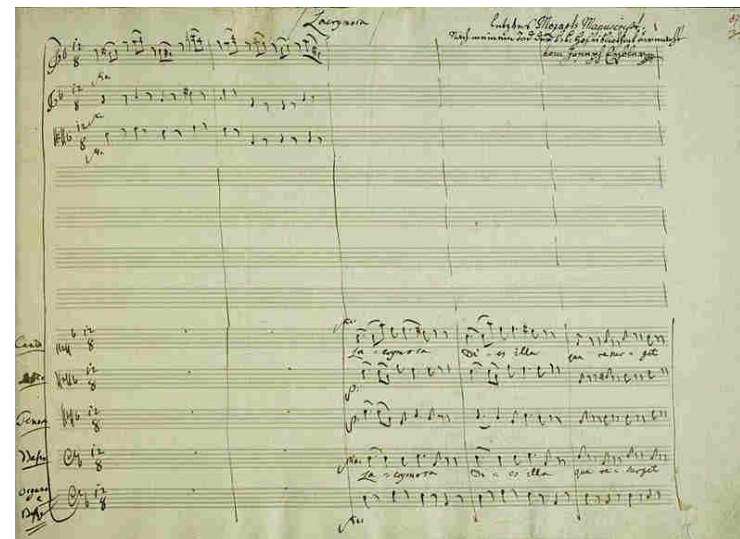
A handwritten signature in black ink that reads "Wolfgang Amadeus Mozart". The signature is written in a cursive, flowing style characteristic of the 18th century. The name "Mozart" is written in a larger, more prominent script than "Wolfgang Amadeus".

L'amorce du *Dies iræ* dans le manuscrit autographe avec l'orchestration d'Eybler.



En haut à droite, la note : "Tout ce qui n'est pas clôturé à la plume est de la main de Mozart jusqu'à la page 32". Les parties "clôturées", comme on peut le voir sur l'image, sont les vents (lignes 4 à 7) ainsi qu'à partir de la mesure 5 les seconds violons et les altos (lignes 2 et 3). Les parties de premiers violons (ligne 1), du chœur (lignes 8 à 11) et de la basse chiffrée (dernière ligne) sont entièrement de Mozart.

Les cinq premières mesures du *Lacrimosa* dans la "partition de travail"



En haut à gauche, les parties des cordes de l'introduction, en bas à droite le début de la phrase vocale et du continuo, tous deux de la main de Mozart. En haut à droite, la note de donation d'Eybler pour "le dernier manuscrit de Mozart" à la Hofbibliothek. Au verso de cette feuille, après trois autres mesures, le manuscrit de Mozart s'arrête.

Première page de la "partition à livrer" avec l'écriture de Mozart



Non visible sur cette photo mais sur la feuille, la signature « di me W. A. Mozart mppr. 1792 » (di me = « de moi », mppr. = manu propria, « de ma propre main »), falsifiée par Süßmayr selon des analyses d'écritures.

God is our Refuge (WA Mozart)

KV 20

(1765)

Mozart : *A te dire vrai, mon Requiem me tourmente*

Salieri : *Ah ! Tu composes un Requiem ? Est-ce depuis longtemps ?*

Mozart : *Depuis trois semaines. Mais une circonstance étrange... Est-ce que je ne t'en ai rien dit ?*

Salieri : *Non*

Mozart : *Ecoute. Un jour, il y a de cela trois semaines, je revins tard à la maison. L'on me dit que quelqu'un, un inconnu, était venu me demander. Je ne saurai te dire pourquoi, mais je pensai toute la nuit qui pouvait-ce être, et que voulait-on de moi ?*

Le lendemain revint le personnage, qui, de nouveau, ne me trouva point à la maison. Le troisième jour j'étais à jouer avec mon garçon sur le plancher ; on m'appelle, je sors. Un monsieur tout vêtu de noir me salue poliment, me commande une messe de Requiem et disparaît [...].

Le Requiem est à peu près fini.... Pourtant...je...

Salieri : *Quoi ?*

Mozart : *J'ai honte de l'avouer*

Salieri : *Avouer quoi ?*

Mozart : *Mon homme noir ne me laisse de repos ni jour ni nuit. Il me poursuit partout comme une ombre. Même à présent, je crois voir qu'il est assis en tiers entre nous.*

A.S. Pouchkine, *Mozart et Salieri, Poèmes dramatiques* (1862)

Immortal Bach (JS Bach / arrangement : K. Nystedt)

Requiem (WA Mozart)

KV 626

(1791)

I. Introitus

II. Kyrie

III. Sequenz

1. Dies irae
2. Tuba mirum
3. Rex tremendae
4. Recordare
5. Confutatis
6. Lacrimosa

IV. Offertorium

1. Domine
2. Hostias

V. Sanctus

VI. Benedictus

VII. Agnus Dei

VIII. Communio

I. Introitus

(Chœur)
Requiem aeternam dona eis,
Domine,
et lux perpetua luceat eis.

(Soprano)
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in
Jerusalem.

(Chœur)
Exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.
Requiem aeternam dona eis,
Domine,
et lux perpetua luceat eis.

II. Kyrie

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

III. Sequenz

1. Dies Irae

Dies irae, dies illa
Solvat saeculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus
Quando iudex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

I. Introit

(Chœur)
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans
déclin.

(Soprano)
Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement
vos louanges ;
à Jérusalem on vient vous offrir des
sacrifices.

(Chœur)
Ecoutez ma prière,
Vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans
déclin.

II. Kyrie

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

III. Séquence

1. Dies Irae

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous envahira,
lorsque le Juge viendra
pour délivrer son impitoyable sentence !

2. Tuba mirum

(Basse)
Tuba mirum spargens sonum
Per sepulcra regionum
Coget omnes ante thronum.

(Ténor)
Mors stupebit et natura
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

(Alto)
Judex ergo cum sedebit
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.

(Soprano)
Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus ?

(Tous les solistes)
Cum vix justus sit securus ?

3. Rex tremendae

Rex tremendae majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

2. Tuba mirum

(Basse)
La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le
trône.

(Ténor)
La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la créature ressuscitera
pour rendre compte au Juge.
Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.

(Alto)
Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.

(Soprano)
Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans
l'inquiétude ?

(Tous les solistes)
Quand le juste lui-même sera dans
l'inquiétude ?

3. Rex tremendae

O Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.

4. Recordare

(Solistes)
Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuae viae,
Ne me perdas illa die. Quaerens
me sedisti lassus,
Redemisti crucem passus,
Tantus labor non sit cassus.

Juste judex ultionis
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.
Ingemisco tanquam reus,

Culpa rubet vultus meus,
Supplicanti parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Preces meae non sunt dignae,
Sed tu bonus fac benigne,
Ne perenni cremer igne.
Inter oves locum praesta,
Et ab haedis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

5. Confutatis

Confutatis maledictis
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

4. Recordare

(Solistes)
Souvenez-vous ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre.
Ne me perdez donc pas en ce jour.
En me cherchant, vous vous êtes assis de
fatigue,
vous m'avez racheté par le supplice de la
croix : que tant de souffrances ne soient pas
perdues.

Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission des
péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.
Je gémis comme un coupable : la rougeur me
couvre le visage à cause de mon péché ;
pardonnez, mon Dieu, à celui qui vous
implore.
Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron :
à moi aussi vous donnez l'espérance.
Mes prières ne sont pas dignes d'être
exaucées,
mais vous, plein de bonté, faites par votre
miséricorde que je ne brûle pas au feu
éternel.
Accordez-moi une place parmi les brebis
et séparez-moi des égarés
en me plaçant à votre droite.

5. Confutatis

Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
prenez soin de mon heure dernière.

6. Lacrimosa

Lacrimosa dies illa
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus,
Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem. Amen.

IV. Offertorium

1. Domine

Domine, Jesu Christe, Rex
gloriae,
libera animas omnium fidelium
defunctorum
de poenis inferni, et de
profundo lacu:
libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum,

(Solistes)
Sed signifer sanctus Michael
repraesentet eas in lucem
sanctam,
(Chœur)
Quam olim Abrahae promisisti
et semini ejus.

2. Hostias

Hostias et preces, tibi, Domine,
laudis offerimus:
tu suscipe pro animabus illis,
quarum hodie memoriam
facimus:
fac eas, Domine, de morte
transire ad vitam,
quam olim Abrahae promisisti
et semini ejus.

6. Lacrimosa

Oh ! Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière :
cet homme coupable que vous allez juger :
Épargnez-le, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
donnez-leur le repos éternel. Amen.

IV. Offertoire

1. Domine

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes de tous les fidèles
défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans
fond :
délivrez-les de la gueule du lion,
afin que le gouffre horrible ne les
engloutisse pas
et qu'elles ne tombent pas dans le lieu des
ténèbres.

(Solistes)
Que Saint-Michel, le porte-étendard,
les introduise dans la sainte lumière.

(Chœur)
Que vous avez promise jadis à Abraham et
à sa postérité.

2. Hostias

Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice et
les prières de notre louange:
recevez-les pour ces âmes
dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer de la mort à la
vie.
Que vous avez promise jadis à Abraham et
à sa postérité.

V. Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth!
Pleni sunt caeli et terra gloria
tua.
Osanna in excelsis.

VI. Benedictus

(Solistes)
Benedictus qui venit in nomine
Domini.

(Chœur)
Osanna in excelsis.

VII. Agnus dei

Agnus Dei, qui tollis peccata
mundi,
dona eis requiem.
Agnus Dei, qui tollis peccata
mundi,
dona eis requiem sempiternam.

VIII. Communio

(Soprano, puis le chœur)
Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternum,
quia pius es.

(Chœur)
Requiem aeternam dona eis,
Domine,
et lux perpetua luceat eis,
cum sanctis tuis in aeternum,
quia pius es.

V. Sanctus

Saint, saint, saint le Seigneur,
Dieu des armées.
Le ciel et la terre sont remplis de votre
gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

VI. Benedictus

(Solistes)
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

(Chœur)
Hosanna au plus haut des cieux.

VII. Agnus dei

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du
monde,
donnez leur le repos.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du
monde,
donnez leur le repos éternel.

VIII. Communion

(Soprano, puis le chœur)
Que la lumière éternelle luise pour eux,
Seigneur,
au milieu de vos Saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.

(Chœur)
Seigneur, donnez-leur le repos éternel
faites luire pour eux la lumière sans déclin.
Au milieu de vos Saints et à jamais,
Seigneur, car vous êtes miséricordieux.

Laura Holm



La soprano franco-américaine Laura Holm fait ses études au sein du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) et du Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV). Elle obtient en 2009 un Diplôme de Formation Supérieure aux Métiers du Son, et en 2012 un Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien en chant lyrique mention Très Bien. Elle étudie actuellement en master dans la classe de Chantal Mathias, et approfondit les différents styles avec Anne Le Bozec, Susan Manoff, Kenneth Weiss, Olivier Reboul, Jeff Cohen... Elle a tout récemment été invitée à participer au workshop de l'Académie de l'Opéra Comique, sous la direction de Marc Minkowski.

Laura a des goûts éclectiques, que montre la diversité de son répertoire. Riche d'une grande expérience chorale qu'elle démarre avec A Cœur Joie, puis avec le Chœur National des Jeunes avec lequel elle remporte plusieurs prix internationaux, elle se consacre aujourd'hui au répertoire soliste, du baroque au contemporain. Remarquée pour son "soprano fruité et délicat" et sa "sensibilité musicale", elle est invitée régulièrement à se produire en oratorio, en récital ou sur scène, où elle chante sous la direction de Paavo Jarvi, Patrick Fournillier, Lionel Sow, ou Tito Ceccherini. En février 2014, elle est saluée pour son interprétation d'Ismène dans *Mitridate, re di Ponto*, opéra de jeunesse de Mozart dans une co-production de la Cité de la Musique et du CNSMDP.

Toujours passionnée d'art choral, elle chante régulièrement avec l'Ensemble Vocal *Aedes* sous la direction de Mathieu Romano, ainsi qu'avec Catherine Simonpietri, Valérie Fayet ou Hervé Niquet, et intervient auprès de chœurs et d'ensembles vocaux pour la technique vocale.

Courant 2014, Laura Holm se produira au Festival Beethoven de Varsovie dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck, au Théâtre de l'Athénée dans *Le Balcon* de Peter Eötvös, ainsi qu'aux festivals de Clairvaux et d'Ambronay avec Patrick Cohen-Akenine et son ensemble de musique ancienne *Les Folies Françaises*.

Eva Zaïcik



Après des études de chant à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, Eva Zaïcik intègre en 2011 le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe d'Elène Golgevit. Elle suit aussi l'enseignement de Kenneth Weiss, d'Anne Le Bozec, Margreet Höning, Janina Baechle... Soucieuse d'aborder tous les styles, elle collabore avec de nombreux ensembles de musiques anciennes professionnels (*Concert Spirituel, Il Ballo, Les Cyclopes, Les Folies Françaises, Ludus Modalis...*) tout en se produisant dans le répertoire contemporain (œuvres de Thierry Pécou, Philippe Hersant ou Caroline Marcot).

Récemment, elle crée un cycle de mélodies du compositeur Vincent Bouchot, spécialement composé pour elle et le duo qu'elle forme avec le pianiste Yoan Héreau. Avec ce Duo, elle explore aussi le riche répertoire de la mélodie et du lied (Debussy, Poulenc, Wolf, Strauss et Schönberg...).

Sur scène elle débute dans le rôle d'une Sorcière dans *Didon et Enée* de Purcell à la Maison des Arts de Créteil. Cette expérience l'amène par la suite à incarner les rôles de Bastienne (*Bastien et Bastienne*, Mozart), puis de Diane à la Houppes (*Les Aventures du Roi Pausole*, Honegger). Récemment, elle était sur la scène du Châtelet, dans des œuvres de Stephen Sondheim, ainsi qu'avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris à la MC93 dans *Il Mondo della Luna* de Haydn, dans le rôle d'Ernesto. En 2014 elle incarne Farnace dans *Mitridate* de Mozart, lors d'une production de la Cité de la Musique.

Attentive au dialogue des cultures, elle sera l'invitée du Festival d'Aix en Provence et de la Fondation Royaumont en juin 2014, pour participer au projet *Oraciòn*, unissant musiciens Orientaux (Syrie, Irak, Maroc) et Occidentaux (Andalousie, France). Elle créera à cette occasion une pièce d'Ahmed Essyad, composée pour elle et le Quatuor Tana. Enfin, elle fonde en 2008 l'Ensemble *Lunaris*, avec la soprano Mélusine de Pas et la mezzo Anaïs Bertrand. Ensemble elles explorent un large répertoire allant du grégorien à la musique contemporaine. Elles publient en 2014 leur premier disque *Exode(s)*.

Christian Ploix



A ses débuts, Christian Ploix est guitariste autodidacte. Il découvre le chant lyrique à 22 ans et commence alors des études musicales "académiques" tout en devenant ingénieur de l'école Centrale de Lyon. Il obtient en quelques années le prix de chant de la Maîtrise Notre Dame de Paris, celui du CRD de Pantin, ainsi qu'un diplôme d'écriture, un prix de musique ancienne et un prix de théâtre musical.

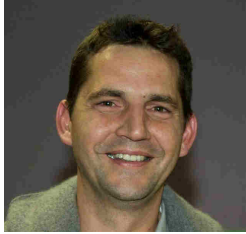
Il décide alors de devenir chanteur professionnel et est embauché au Chœur de l'Armée Française, où il reste six ans. Parallèlement, il multiplie les expériences solistes d'oratorio avec *Les Vêpres à la Vierge* de Monteverdi, *Le Roi David* de Honegger et plusieurs cantates de Bach et de Telemann. Il chante aussi sur scène, Monostatos dans *la Flûte enchantée*, le rôle titre d'Albert Herring de B. Britten ou encore Le jeu dans *Les plaisirs de Versailles* de Marc-Antoine Charpentier avec l'ensemble *les Folies Françaises*. La musique baroque devient son domaine de prédilection, et il enregistre un disque de musiques juives baroques avec l'ensemble *Texto*, collabore avec les ensembles *Stradivaria* (Daniel Cuiller), *Matheus* (J.C. Spinosi), ou encore *Lumen de lumine* (Didier Louis).

Il travaille également à la redécouverte du patrimoine médiéval avec l'ensemble *Venance Fortunat*, et pratique la polyphonie improvisée de la Renaissance avec l'ensemble *Entheos*. Il suit une formation de master à la Sorbonne et au CNSMDP et rédige un mémoire sur l'évolution du chant liturgique du 13^{ème} au 18^{ème} siècle.

Il n'oublie pas ses débuts de guitariste et pratique maintenant le Oud qu'il utilise aussi bien pour la musique orientale que pour s'accompagner dans le répertoire des trouvères et des troubadours.

2014 sera placée sous le signe de l'éclectisme, avec entre autres, un projet sous la direction de Nicole Corti (*Chœur Britten*), une collaboration avec *les Cris de Paris* (Geoffroy Jourdain), et un projet de récital de chansons d'amour du 12^{ème} au 16^{ème} avec le luthiste Terence Waterhouse.

Martin Thiébaum



Martin Thiébaum est baigné dès son plus jeune âge dans la musique. A quatre ans, il chante dans les chœurs d'A Cœur Joie *La Brénadienne*, (association créée il y a 40 ans par son père Thierry).

Martin apprend le piano et la clarinette tout en menant ses études de paysagisme.

Attiré par tous types de formations vocales, il fonde avec son frère et deux amis un quatuor d'hommes le *Quatre de Cœur* spécialisé dans les répertoires Barber Shop et Jazz Vocal.

A l'adolescence, Martin chante sous la direction d'Antoine Dubois et de Jean-Marie Puissant au Chœur National des Jeunes pendant six ans et prendra la direction du groupe de jeunes *chant'ados* pendant huit ans au sein de *la Brénadienne*.

Actuel Président depuis près de dix ans au sein de cette association regroupant près de 250 choristes, Martin vit la musique comme une vraie passion qu'il partage à l'occasion de ce Requiem de Mozart avec son beau-frère Xavier et les choristes de Solaré.

Xavier Stouff



Xavier Stouff chante depuis l'âge de 5 ans. Entouré dès son plus jeune âge de chefs de chœurs renommés, il complète sa formation musicale par le violon en orchestre et musique de chambre.

Il crée en 1996 le quatuor vocal *Isalys*, lauréat du concours musique d'ensemble (FNAPEC) en 2001. De 2001 à 2010, il est ténor au chœur professionnel *Les Cris de Paris* et forge son parcours au contact de formations telles que le chœur de l'Orchestre de Paris (John Nelson), Le Jeune Chœur de Paris (Laurence Equilbey), *Le Poème Harmonique* (Vincent Dumestre), *La Fenice* (Jean Tubery), la Maîtrise de Radio France (Tony Ramon), la Maîtrise de Notre-Dame de Paris (Lionel Sow).

Sa pratique de la direction de chœur se concrétise dès 2003 en assistant Denis Thuillier au pupitre du chœur de jeunes de La Brénadienne. Il apprend au contact de Didier Louis (ARIAM), Régine Théodoresco, Nestor Zadoff (Argentine) et Dr. Brady Allred (USA).

Durant la saison 2006-2007, il est stagiaire chef de chœur à l'Académie du Chœur de l'Orchestre de Paris avec Didier Bouture et Geoffroy Jourdain et participe au montage du *Requiem* de Verdi avec Christoph Eschenbach et du *Gloria* de Poulenc avec Jean-Claude Casadesus.

Aujourd'hui, en parallèle de son activité d'ingénieur, Xavier Stouff dirige le Chœur SoLaRé de Châtillon (92) qu'il a créé en 2006 et l'Ensemble Choral La Brénadienne de Brunoy (91) depuis janvier 2008 à la suite de Thierry puis de Nicolas Thiébaum.

Depuis 2010, il est appelé à diriger le chœur diocésain de Paris à Notre-Dame.

Le Chœur Solaré

Sopranos :

Cécile Caratori, Sabine de Fournas, Emmanuelle de la Villéon, Ghislaine Ferré, Sylvie Feugère, Marie Fuchez, Catherine Gaudry, Danielle Girard, Claire Jarrige, Anne-Marie Mézerette, Claire Moïse, Christine Nivert, Séverine Noël, Françoise Pech, Florence Pisano, Isabelle Poudret, Marie Stouff, Marianne Vaysse, Valérie Zermani.

Altos :

Hermance Bouret, Sylvie Buchot, Elise Caizergues, Constance Coston, Monique Dumat, Françoise Durbec, Christine Faux, Nathalie Gachère, Rachel Gérain, Hélène Hautcœur, Ana Hernandez, Clémentine Hutin, Sophie Illouz, France Lagrange, Karine Ménard, Isabelle Mussat, Anne-Sophie Pradeau, Cécile Viallefont, Véronique Vidal-Lecable, Marie-Amélie Vilain, Bénédicte Visonneau.

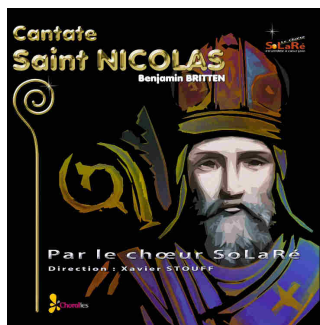
Ténors :

Jérôme Boumso, François Buchot, Benoit Catteau, Thierry d'Arcangues, André Durbec, Emmanuel Faux, Marc Feugère, David Gachère, Yves Ménard, Philippe Nicot, Laurent Nivert, François Parenty, Martin Piollet, Sylvain Ponnelle, Frédéric Vaysse.

Basses :

Cyril Bécue, Xavier Bernard, Antoine Caizergues, Éric Dumat, Guillaume Euverte, Jean-Jacques Ferré, Jean-Luc Guitton, Christophe Jeune, Emmanuel Jimenez-Debeze, François Lahaye, Arnaud Mussat, Jérôme Penaud, Gildas Rozé, Jean-François Tilman, Hervé Vidal.

CD et DVD disponibles à la sortie du concert et sur notre site internet



L'Association Ensemble Choral À Cœur Joie

C'est la passion du chant de deux chefs de chœurs et de quelques-uns de leurs proches qui a permis la genèse de *l'Ensemble Choral À Cœur Joie de Châtillon* en octobre 2006. Leur but : partager avec le plus grand nombre cette passion en créant sur Châtillon une association dédiée à la promotion du chant choral pour toutes les générations. L'association n'a ensuite cessé de croître pour atteindre en 2012 environ 140 choristes.

L'association compte quatre chœurs.

Le chœur d'adultes **SoLaRé**, dirigé par **Xavier Stouff**, interprète, en polyphonie a capella ou accompagné, aussi bien le patrimoine mondial du chant choral que des créations pour chœur et orchestre. Pour la saison 2013-2014, son effectif atteint 71 choristes, avec toujours ce même équilibre des voix (29 hommes pour 42 femmes).

En février 2013, lors de deux concerts mémorables, le Chœur SoLaRé interprète avec le ténor anglais Paul Smy la cantate *St Nicolas* de Britten devant plus de 800 personnes ! De même en juin 2013, le chœur en compagnie de l'ensemble choral *La Brénadienne* donne le *Requiem* de Roger Calmel devant plus de 350 personnes, Requiem redonné le 3 août à la Cathédrale de Vaison-la-Romaine dans le cadre des Choralies 2013.

Parce que la passion du chant peut naître même chez les plus jeunes, l'association compte également une branche jeunes et enfants : les enfants de 4 à 6 ans avec **le Chœur des Cantourelles** ; **la Chanterie** pour les enfants de 7 à 13 ans ; enfin le **Chœur des Jeunes** pour les 14-17 ans. Tous les ans, chacun des chœurs d'enfants ou de jeunes participe à un projet regroupant de nombreuses chorales d'Île de France sur des scènes telles que le théâtre de Saint-Germain-en-Laye, l'Opéra de Massy, Le Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux,...

Pour mener à bien l'ensemble des projets, notre association est régie selon ses statuts de type loi 1901. Elle fonctionne avec un conseil d'administration, mais les choristes sont également impliqués dans sa vie et son fonctionnement.

Conseil musical des chefs :

Chœur d'adultes **SoLaRé** : **Xavier Stouff**

Chœur des Jeunes : **Iris Thion-Poncet**

La Chanterie : **Marie Stouff & Nathalie Gachère**

Le Chœur des Cantourelles : **Sylvie Vuvic & Karine Ménard**

Remerciements :

- au **Père Antoine Vairon**, qui nous permet l'utilisation de l'église Notre Dame du Calvaire de Châtillon, et au **Père Pierre Benoit** pour son accueil dans la paroisse du Saint Esprit de Meudon.
- à la **Mairie de Châtillon** pour le soutien logistique qu'elle apporte tout au long de l'année à l'association et avec laquelle nous entretenons une relation durable.
- au Conservatoire de Chevilly-Larue et à son Directeur **Jean-Paul Mallet** pour le prêt des percussions.

Bureau de l'association et ses administrateurs :

Président : **Sylvain Ponnelle**

Trésorier : **Constance Coston**

Secrétaire : **Frédéric Vaysse**

Administratrice : **Sophie Illouz**

Administrateur : **Cyril Bécue**

Administrateur : **David Gachère**

Coordonnées de l'association :

Ensemble Choral ACJ de Châtillon
10, rue Esther Cordier - 92320 Châtillon
chorale.chatillon.acj@gmail.com

Liens

Chœur SoLaRé : www.choeursolare.com

Site national À Cœur Joie : <http://acj.musicanet.org/>

Site régional À Cœur Joie Paris Centre : <http://acjparis.org>

Prochain rendez-vous :

Concert le vendredi 13 juin prochain en l'Eglise St Joseph de Clamart

